

MÉTAPHORE INTERTEXTUELLE ET DEIXIS IDÉOLOGIQUE DANS LE DISCOURS POLITIQUE. RÉPERCUSSIONS SUR LA TRADUCTION.

1. CADRE THÉORIQUE

Ce travail se fonde sur une définition large de la deixis qui a su trouver sa place dans des disciplines telles que la pragmatique et la linguistique cognitive et qui conçoit ce phénomène comme un processus destiné à construire la signification du discours à partir du développement de relations entre ses éléments et le complexe expérientiel qui représente la situation communicative dans lequel il naît et est utilisé. En conséquence, la deixis se dote de tous les outils permettant d'ancrer la langue dans une situation communicative spécifique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle intègre, outre les catégories traditionnelles de personne, d'espace et de temps, les coordonnées sociales, culturelles et idéologique qui contribuent également à la contextualisation du discours.

À cet égard, la pragmatique (Levinson, 1983, p. 63-89) repousse les limites habituelles du concept en incorporant la deixis du discours et la deixis sociale, laquelle, particulièrement intéressante dans le cadre du présent travail, s'identifie avec la codification des relations sociales existantes entre le producteur et le récepteur du texte. La deixis apparaît dès lors comme un prolongement de ce principe d'organisation cognitive que Piaget (1923) appela *égocentrisme* et qui transforme le « moi » du locuteur en un axe permettant de fixer le discours au contexte.

Les approches cognitives à l'étude de ce phénomène (Langacker, 1987, p. 126) ont également souligné le besoin d'accroître les domaines de l'expérience qui affectent la construction de la signification déictique du texte afin d'intégrer la notion d'idéologie, variable influençant de manière significative la façon dont le producteur du texte élaboré sa représentation de la réalité, ainsi que la manière dont le récepteur la désagrège pour l'interpréter (Hodge et Kress, 1993, p. 15). Hawkins (2000) considère dès lors qu'il en résulte une conception de la signification du texte axée sur l'interaction de trois processus intervenant dans l'activité humaine de construction d'un sens : l'expérience, qui offre les ressources essentielles à la création de tout texte significatif ; la sélection, étant donné que tout texte implique un tri des informations présentées ; et, enfin, l'ancrage, à savoir l'élément que nous considérons comme le plus important et qui permet d'établir un lien entre le contexte pragmatique et une variété d'images obtenues sélectivement à partir de l'expérience.

L'une des principales manifestations de cette deixis idéologique dans le discours politique est le cadre de conceptualisation binaire *nous/ eux* (Chilton, 2004 ; Semino, 2008) qui permet de révéler les antagonismes : la catégorie *nous* se définit sur la base du *moi* et intègre tous ceux que nous considérons comme nos semblables, tandis que la catégorie *eux* constitue l'élément de contraste regroupant tous ceux qui ne sont pas comme *moi*. Ce système de catégorisation représente l'une des manifestations les plus courantes de la fonction stratégique de délégitimation (Chilton et Schäffner, 1997), ou de présentation négative de l'autre, et de sa contrepartie, la légitimation ou l'auto-présentation positive, se manifestant souvent dans le discours politique sous la forme de métaphores conceptuelles. Dans cette perspective, la métaphore est considérée non comme une expression linguistique ou une formule rhétorique, mais comme un outil de conceptualisation de la signification permettant au locuteur de transmettre des concepts abstraits via leur projection sur d'autres plus concrets et, de ce fait, plus accessibles (Lakoff et Turner, 1989, p. 4).

Le discours a régulièrement recours à cette stratégie qui lui offre de grands avantages cognitifs : la réduction de l'abstraction de la politique à des modèles plus simples (Crawford,

2014) ; l'établissement d'une relation entre la partie et le tout qui en fait une procédure efficace pour soulever des questions plus complexes (Edelman, 1971) ; la communication d'une grande quantité d'informations de manière concise (Ortony, 1975) ; la contribution à l'exercice de la fonction éminemment persuasive de ce type de discours (Mio, 1997; Charteris-Black, 2005) en combinant la voie principale de la persuasion, logique et rationnelle, à la voie périphérique, de caractère émotionnelle et irrationnelle (Burgoon et Bettinghaus, 1980) ; et, enfin, la coopération de la métaphore à l'établissement du positionnement attitudinal de l'utilisateur par le biais de l'expression de l'affection, du jugement éthique et de l'appréciation des événements et des personnes y participant (Martin et White, 2005).

Toute conceptualisation métaphorique offre des cadres cognitifs contribuant à l'interprétation de la signification du texte. Ces conceptualisations ont une base expérientielle pouvant être de nature corporelle ou culturelle. Afin de montrer cette différence, Zinken (2003) et Zinken *et al.* (2003) établit une distinction entre la métaphore corrélationnelle et la métaphore intertextuelle : la première, préférée de la linguistique cognitive, fonde la conceptualisation métaphorique sur l'expérience corporelle du locuteur via la projection du sujet du discours sur des schémas d'image (Lakoff et Johnson, 1980 ; Johnson, 1987 : 13) résultant de l'interaction physique de nos corps avec l'environnement et offrant une structure cohérente et significative permettant la représentation d'aspects plus abstraits de la réalité ; la seconde, moins bien considérée par la littérature cognitive selon Zinken (2003), se positionne dans des domaines sources résultant de l'expérience culturelle de l'émetteur par le biais de textes pertinents tirés de la littérature, du cinéma, de l'art, de l'histoire, des médias, voire de connaissances acquises à l'école.

Dans le cadre du débat public, ces différentes métaphores sont déployées consciemment pour défendre ou attaquer certains points de vue. À cet effet, Zinken *et al.* (2003, p. 22) signale qu'elles doivent être extraites de l'esprit de l'individu et replacées dans leur contexte culturel pour pouvoir être comprises. Et pour cause, le choix des métaphores n'est pas seulement une question d'esthétique, mais surtout de stratégie destinée à provoquer ou à empêcher un changement dans le monde.

2. OBJECTIFS ET CORPUS

Ce travail vise à montrer à quel point les métaphores intertextuelles s'avèrent particulièrement pertinentes pour interpréter les événements, en ce sens qu'elles dressent un cadre social et sémiotique commun à tous les membres d'un groupe spécifique (Zinken, 2003, p. 517) et, par conséquent, qu'elles contribuent à l'établissement de la deixis idéologique, culturelle et sociale du texte. Il sera de même établi que ces métaphores qui se fondent sur l'appartenance du locuteur à une structure culturelle donnée s'avèrent particulièrement résistantes à être traduites dans d'autres langues.

Forts de ces objectifs, nous analyserons un extrait textuel d'une communication politique, plus concrètement de la réplique prononcée le 2 mars 2016 par Mariano Rajoy, alors président en fonction du gouvernement espagnol, au discours d'investiture du candidat à la présidence du gouvernement, Pedro Sánchez.

Pour contextualiser quelque peu le corpus, il convient de rappeler que les élections générales espagnoles du 20 novembre 2015 ont consacré la victoire au parti populaire (*PP*) et à son chef de file, Mariano Rajoy, qui a décliné l'offre du roi Felipe VI de former son gouvernement car il ne disposait pas des votes nécessaires pour obtenir l'approbation de la Chambre. Face à cette situation, le monarque espagnol s'est tourné vers Pedro Sánchez, numéro un du *PSOE*, deuxième parti ayant obtenu le plus de voix, pour lui demander de tenter à son tour de former un gouvernement. Après avoir accepté cette mission, Pedro Sánchez a prononcé, le 1^{er} mars 2016, son discours d'investiture tout en sachant qu'il ne disposait pas des sièges suffisants pour être investi président.

La procédure du débat d'investiture veut que, lorsque le candidat termine de présenter le programme de son gouvernement, les chefs de file des forces politiques représentées dans la Chambre prennent tour à tour la parole. Notre analyse se centre précisément sur le discours de réplique prononcé par Mariano Rajoy, intervenant au nom du groupe parlementaire du *PP*, dans le but de manifester son opposition à la candidature de Pedro Sánchez à la présidence du gouvernement¹.

3. ANALYSE

La réplique suit une stratégie visant délibérément à délégitimer l'adversaire en rappelant que la candidature de Monsieur Sánchez est, comme l'affirme Monsieur Rajoy au début de son intervention, «une candidature fictive, irréelle» puisqu'il se présente en sachant qu'il ne dispose pas de l'appui suffisant pour être élu et dans le seul but de garantir sa place à la tête de son parti. Pour renforcer encore plus cette idée de candidature fantoche, l'auteur combine les procédures directes à une stratégie indirecte de catégorisation : la métaphore. Ces métaphores qui se fondent souvent sur l'expérience culturelle et sémiotique de l'auteur du texte répondent à la définition de métaphore intertextuelle qui a été mentionnée plus haut. Cet épigraphe consacré à son étude² est divisé en fonction des différents domaines sources sur lesquels le sujet du discours est projeté, à savoir le spectacle, l'histoire, la littérature et, enfin, une dernière partie destinée aux références hétérogènes.

Il sera de plus démontré que la conceptualisation métaphorique qui trouve son origine dans le réseau culturel constitue un outil crucial pour construire la deixis sociale, culturelle et idéologique de l'auteur du texte qui, tout en se positionnant ainsi que le parti qu'il représente dans des coordonnées idéologiques déterminées, délimite celles de son adversaire politique qu'il délégitime à l'aide de ce type de métaphores.

3.1. LE DOMAINE DU SPECTACLE

Le domaine cognitif du SPECTACLE³ et du THÉÂTRE constitue une partie essentielle du contexte socioculturel dans lequel l'auteur est plongé ainsi qu'une source dont s'abreuve le discours politique pour exercer sa fonction stratégique de délégitimation ou de représentation négative de l'autre (Chilton et Schäffner, 1997) qui, ce faisant, est conceptualisé comme une personne prétendant être ce qu'elle n'est pas ou, en d'autres termes, comme un fraudeur.

Il s'agit d'une lecture partant du principe classique que le monde est comme un grand théâtre et qui a été formalisée d'un point de vue sociologique par Goffman (1959), lequel définit l'interaction sociale comme une suite d'actions mises en œuvre par l'individu afin de tenter de manipuler l'impression que les autres ont de lui. Elle représente également une métaphore conventionnelle, particulièrement répandue dans la communication politique, et que Zinken (2003, p. 515) définit comme « *one of the most frequent metaphors in the interpretation of politics in general, and at the same time one of the most negative* ». Il n'est donc pas étonnant que le texte analysé confirme une nouvelle fois la récurrence de ce domaine en tant que procédure particulièrement efficace pour obtenir la représentation négative du rival. Il convient toutefois de signaler que la projection adopte ici de nouvelles formulations qui permettent de faire avancer le débat car, comme précise Hellsten (2002), « *the dynamics of metaphors is based on the conventionalisation of the selected metaphors and their reformulation over time* ».

¹ Le discours original en espagnol ici analysé et traduit en française est tiré de la publication *Diario de sesiones del Congreso de los Diputados*, disponible sur le site Web <http://www.congreso.es>.

² Toutes les métaphores corrélationnelles apparaissant dans le texte et qui découlent, comme nous l'avons déjà indiqué, de l'expérience corporelle ont été exclues de cette analyse.

³ La convention applicable aux travaux sur la métaphore conceptuelle et selon laquelle les dénominations des domaines cognitifs doivent apparaître en petites majuscules a été respectée.

Comme nous l'avons déjà indiqué, c'est précisément parce que Rajoy fonde sa réplique sur le fait que l'investiture de Sánchez est le résultat des multiples artifices détaillés ci-après que nous pouvons observer que la métaphore représentée au fil du texte à l'aide d'allusions au processus d'investiture prend la forme d'une *représentation* de divers sous-genres dramatiques introduisant tous une référence au machiavélisme que l'auteur impute au candidat.

Le premier des sous-genres de cette représentation n'est autre que la *farce*, pièce de théâtre comique et de caractère satirique allant souvent jusqu'à introduire des connotations péjoratives proches du grotesque (Real Academia Española, 2017), comparant la confrontation des adversaires politiques à l'affrontement entre les gentils et les méchants de ce genre :

1) *Vous n'avez effectivement rien fait pour former un gouvernement, mais peut-être attendez-vous que quelqu'un vous le serve aujourd'hui sur un plateau d'argent. La farce ne serait pas complète si les gentils et les méchants n'étaient pas de la partie. En effet, ce que le candidat tente de nous faire croire c'est que si l'Espagne est aujourd'hui sans gouvernement, si aucune majorité ne peut être atteinte, s'il n'est pas investi comme président, c'est à cause des autres, des méchants.*

Les négociations de Sánchez pour tenter de former un pacte avec les autres formations politiques adverses sont encore qualifiées de *comédie* étant donné que l'auteur considère que les contradictions entre leurs programmes respectifs sont inconciliables et qu'il sera par conséquent impossible de garantir l'investiture. Cette comédie prend parfois des airs de *vauville*, « comédie frivole, légère et pimentée dont l'argument repose sur l'intrigue et l'équivoque et qui peut inclure des numéros musicaux et de variétés » (Real Academia Española, 2017), et parfois de *comédie d'intrigues* avec sa trame complexe générant des situations surprenantes qui exigent une mise en scène avec deux portes, *l'une pour ceux qui rentrent et l'autre pour ceux qui tentent de fuir*. En définitive, cette représentation rassemble tous les ingrédients nécessaires à tout spectacle digne de ce nom, à savoir les *conférences de presse*, les *photographes*, les *caméras de télévision* et même les *roulements de tambour* :

2) *Vous avez alors commencé la comédie que vous aviez préparée pour garantir votre survie. Il aurait été logique, voire honnête, que vous disiez simplement au roi « j'ai essayé, mais cela n'a pas été possible ». [...]. C'est alors qu'a commencé le vauville de la négociation sur deux tableaux qui nous a autant amusé qu'une comédie d'intrigues sur une scène à deux portes par lesquelles certains entrent, d'autres sortent et d'autres encore tentent de fuir. Le tout à coups de nombreuses photos et d'innombrables conférences de presse. [...] Roulements de tambour [...].*

Sans sortir du domaine du spectacle, l'auteur cherche à comparer les conversations de Sánchez avec d'autres forces politiques au *rigaudon avec changement de partenaires*, cette contredanse très en vogue au XVIII^e siècle, originaire de Provence, vivante et joyeuse et exécutée par au moins quatre couples :

3) *[...] ce rigaudon avec changement de partenaires s'est poursuivi jusqu'aux portes de l'expiration des délais impartis. Vous avez consacré ce mois à préparer votre candidature à un poste que vous saviez hors d'atteinte dès le premier moment.*

Le spectacle de l'investiture se termine par une référence au *comparse* et au *cortège*, ces rôles que Rajoy pense que la candidat à l'intention d'assigner aux députés du PP, à qui il demande leur vote favorable :

4) Monsieur Sánchez, si quelqu'un pense que ma formation pourrait accepter de jouer **le rôle du comparse que l'on veut nous assigner dans ce cortège**, je vous assure qu'il se trompe. Nous n'allons pas nous rabaisser à ce point.

3.2. LE DOMAINE DE L'HISTOIRE

L'interprétation des actions de Sánchez se matérialise également en métaphores dont le domaine d'origine se fonde sur une série de références culturelles historiques. En ce sens, l'auteur a fréquemment recours à des évènements historiques majeurs, tant espagnols qu'eurocéens, pour décrire de manière métaphorique la supercherie dont il accuse le candidat. En effet, le pacte que Sánchez signe avec le chef de file de *Ciudadanos* et qui, comme nous l'avons déjà indiqué, ne lui permet pas d'atteindre le nombre de députés requis pour garantir son investiture, est comparé de manière figurée à un évènement concret de l'histoire espagnole, à savoir le Traité des Taureaux de Guisando :

5) Toute cette représentation a été précédée par une autre toute aussi théâtrale et ronflante. Je me réfère à cette très solennelle signature d'un accord presque insignifiant, mais qui a été présenté, sans aucune peur du ridicule, avec une telle ostentation que nous nous sentions témoins d'un moment historique de dimensions uniquement comparables au **Traité des Taureaux de Guisando**.

Cette affirmation se réfère à la signature, en 1468, d'un accord passé entre le roi de Castille Henri IV et sa demi-sœur Isabelle la Catholique la proclamant héritière de la couronne de Castille. Cet accord a permis au roi d'écartier sa fille, Jeanne La Beltraneja, de la ligne de succession et de récupérer l'obédience de la noblesse, alors en rébellion, qui était convaincue que Jeanne n'était pas la fille du roi mais de son favori, Beltrán de la Cueva. Les historiens réfutent la véracité de cet accord et affirment qu'il pourrait s'agir d'une manœuvre montée de toute pièce pour légitimer la succession. Dans notre corpus, le parallélisme qui est établi entre le pacte signé entre le PSOE et *Ciudadanos* et cet évènement douteux vise à discréditer son instigateur en insinuant qu'il n'a d'autre valeur que la seule intention de Sánchez de légitimer sa position de chef de file de son parti.

La volonté de délégitimation de cette métaphore se concrétise dans l'extrait suivant qui compare l'accord signé par ces forces politiques, jugé insignifiant, à une série de grands moments avérés de l'histoire d'Espagne : le Compromis de Caspe, rédigé en 1412 par des représentants des royaumes d'Aragon, de Valence et de la Principauté de Catalogne afin de désigner un nouveau monarque qui succéderait au roi Martin I^{er} d'Aragon, mort sans descendance et sans avoir désigné un successeur ; et le Pacte de la Moncloa, signé au cours de la transition espagnole dans le double objectif de stabiliser la transition vers le système démocratique et d'adopter une politique économique capable de contenir l'inflation :

6) Ce grand moment historique, Mesdames et Messieurs, que les enfants étudieront sûrement à l'école au même titre que le **Compromis de Caspe** et le **Pacte de la Moncloa**, nous a permis de nous remémorer les jours heureux de la **conjonction interplanétaire** annoncée par une ministre passionnée qui se réjouissait que la présidence américaine d'Obama et la présidence tournante de l'Union européenne de Monsieur Zapatero allaient coïncider sur notre planète Terre. L'Espagne en est restée stupéfaite.

La comparaison ironique qui est établie entre l'importance de ces évènements et l'insignifiance de « ce grand moment historique » que suppose le pacte passé entre le PSOE et *Ciudadanos* s'accentue encore davantage avec la création d'une nouvelle correspondance satirique entre ce même pacte et un autre épisode qui, loin d'être un moment historique marquant, fait néanmoins partie de ce que Unamuno (1985) a appelé l'intrahistoire, c'est-à-dire une vision minimaliste des évènements sociaux liée à l'étude du quotidien et du local.

Nous faisons ici référence à l'expression « conjonction interplanétaire » que la ministre du PSOE, Leire Pajín, a utilisé pour décrire la simultanéité temporelle de la présidence d'Obama aux États-Unis et de celle de Zapatero, alors président en exercice de l'Union européenne.

Les nombreuses métaphores intertextuelles qui parsèment le discours analysé ne se fondent pas uniquement sur l'histoire espagnole, mais se nourrissent également d'évènements qui ont façonné la physionomie sociale, culturelle et politique européenne. En effet, le programme politique présenté par le candidat lors de son discours d'investiture est considéré comme une « contre-réforme » étant donné que son objectif est la déconstruction des politiques développées par le PP au cours de sa dernière législature :

7) *En définitive, Mesdames et Messieurs, la principale raison pour laquelle nous ne pouvons accorder notre confiance à cette investiture concerne l'axe central de son programme qui n'est rien d'autre qu'une **contre-réforme** de la politique économique et sociale de la dernière législature ; d'une politique qui a permis de passer de la destruction de l'emploi à la création d'emploi, d'une croissance constante du taux de chômage à sa diminution, des dérapages des comptes publics à la maîtrise du déficit, de la chute de l'activité économique à des signes de reprise.*

Parallèlement à l'histoire nationale et européenne, les métaphores intertextuelles de ce domaine s'inspirent également de l'histoire sacrée qui a traditionnellement caractérisé le contexte socioculturel dans lequel évolue l'audience de ce discours. En effet, l'ombre de la tour de Babel se dessine sur ce gouvernement « à la portugaise » que, selon Rajoy, Sánchez a tenté de constituer sans succès afin de garantir son investiture par le biais de négociations avec des formations politiques hétérogènes telles que *Podemos* et consorts ou les groupes à tendance nationaliste :

8) *Un mois était-il réellement nécessaire pour préparer cela ? Bien sûr que non. Vous deviez juste répondre à quatre questions pour savoir si votre gouvernement « à la portugaise » était viable : si un accord pouvait être atteint avec le parti Podemos, partenaire incontournable ; si les groupes nationalistes allaient accepter de s'abstenir pour sauver les apparences ; si le prix exigé par tous les locataires de cette **tour de Babel** pouvait être payé ; et si, pour ne pas susciter d'inquiétudes, ce prix et ces hypothèques allaient pouvoir être passés sous silence lors de la cérémonie d'investiture.*

Tirée de l'Ancien Testament, cette métaphore compare de manière figurée les contradictions idéologiques, souvent inconciliables selon Rajoy, qui existent entre les forces que Sánchez prétend réunir à la fragmentation linguistique et à l'incommunication imposées par Yahweh à son peuple en réponse à l'arrogance que ce dernier a manifesté en tentant de construire une tour qui prétendait toucher le ciel.

3.3. LE DOMAINE DE LA LITTÉRATURE

La littérature se présente également comme une source de cadres de référence pour les métaphores intertextuelles identifiées dans le corpus sélectionné. En effet, les fondements du programme du gouvernement présentés par le candidat sont mis à mal par Rajoy qui, profitant de son appartenance à un système culturel spécifique, les compare à un florilège « recueil de pièces choisies de matières littéraires » (Real Academia Española, 2017) :

9) *Vous venez d'improviser **un florilège** de mesures pour l'occasion [...].*

Ce même cadre nous offre la suivante métaphore qui se fonde sur la grande référence du patrimoine littéraire espagnol, plus concrètement sur « le baume de Fierabras » de Cervantes, ce remède miracle qui est ici assimilé de manière métaphorique au document

contenant les mesures adoptées conjointement par le *PSOE* et *Ciudadanos* et auquel le candidat aimera que le *PP* adhère également :

10) *Vous affirmez, Monsieur Sánchez, que votre pacte est éminemment de gauche et demandez donc le soutien des autres formations de gauche, alors que votre partenaire déclare qu'il s'inscrit plus dans la lignée du parti populaire et qu'il souhaite donc bénéficier de notre appui. Alors dites-nous, qu'est-ce que ce remède miracle ? Le baume de Fierabras ?*

3.4. DOMAINES DIVERS

Les métaphores intertextuelles réunies sous cet intitulé résultent également de l'expérience culturelle du locuteur en sa qualité de membre d'une communauté concrète avec laquelle il partage des coutumes et une tradition : des us, des croyances, des attitudes, des rites, des jeux, des objets matériels, des œuvres d'art, des habitudes gastronomiques, vestimentaires, des modes d'interaction avec les autres, etc. Cette expérience culturelle est à la base de certaines conceptualisations métaphoriques du corpus qui s'inspirent d'événements sociaux ou de rites associés à des jeux ou à des périodes de l'année concrètes.

C'est par exemple le cas de l'analogie établie entre les mesures du document négocié par Sánchez avec *Ciudadanos* et les régimes des convalescents qui compare la facilité de digérer de tels aliments à l'opportunisme des auteurs de ces mesures qui n'ont pour seul but que de s'attirer les faveurs de la Chambre :

11) *Vous venez d'improviser à la hâte un florilège de mesures pour l'occasion qui, à l'instar des régimes pour convalescents, ne contiennent aucun élément difficile à digérer.*

Dans le même ordre d'idée, le programme du gouvernement de Sánchez, qui admet des modifications « jusqu'à la dernière minute », est comparé de manière figurée à la préparation du menu d'un mariage qui est modifié autant de fois que nécessaire pour plaire à tous les convives. Une fois de plus, Rajoy accuse le candidat d'arrivisme :

12) *Vous avez improvisé des programmes pendant un mois, ajouté et éliminé des ingrédients jusqu'à la dernière minute, comme s'il s'agissait d'un menu de mariage devant plaire à tous les convives.*

Afin de renforcer davantage cette notion d'improvisation dont il accuse le programme de Sánchez, l'auteur a recours à des coutumes propres à certaines époques de l'année, telle que la tradition de décorer le sapin de Noël, voire à des jeux ou à des activités sportives telles que le tir sur cible :

13) *Gouverner n'est pas comme décorer [...] un sapin de Noël, Monsieur, il ne suffit pas d'entasser quelques idées accrocheuses. Les idées doivent en effet être cohérentes avec ce qui doit et ce qui peut être fait. [...]. Vous tirez d'abord et placez ensuite la cible là où la flèche est tombée. Dans ces conditions, il est impossible de manquer son tir. Les choses se font dans l'autre sens. On pose d'abord la cible.*

En plus des rites ou des jeux, la métaphore intertextuelle peut également se fonder sur des connaissances acquises sur les bancs de l'école. Dans le cas qui nous occupe, l'auteur se base sur des contenus de la biologie pour projeter l'habitude qu'ont les ovipares de réchauffer leurs œufs avec leurs corps sur le domaine cible afin de montrer que le candidat à l'investiture qui, comme nous l'avons déjà indiqué, ne dispose pas des soutiens nécessaires, se présente devant la Chambre dans le but d'*incuber une majorité* :

14) *Après avoir écouté hier, lors d'une « séance spéciale exclusive », le discours de Monsieur le candidat, nous ne savons toujours pas comment s'articule sa majorité parlementaire, qui gouvernera avec lui et encore moins avec qui il pense rester au gouvernement. Si tel est le cas, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de me demander à nouveau : que faisons-nous ici ? Sommes-nous venus ratifier ou incuber une majorité ?*

4. MÉTAPHORE INTERTEXTUELLE ET TRADUCTION

À l'inverse des méthodes traditionnelles, les approches cognitives concernant l'étude de la métaphore se fondent sur le principe que celle-ci ne constitue pas uniquement une procédure linguistique ou rhétorique, mais avant tout un mécanisme de conceptualisation de la signification qui implique, de plus, la pensée et la culture et dans lequel sont engagés des comportements de différents niveaux allant du cognitif à l'idéologique (Arduini 2002 : 6). Ceci explique pourquoi la communication métaphorique s'avère particulièrement sensible au contexte. En effet, la sélection des métaphores doit non seulement tenir compte du sens qu'elles cherchent à donner, mais aussi du récepteur, lequel doit partager des modèles culturels avec l'émetteur pour garantir l'efficacité de la compréhension (Lakoff et Johnson, 1980, p. 12).

Les difficultés de la communication métaphorique s'intensifient dans le cas de la traduction où les frontières linguistiques vont de pair avec les frontières culturelles. La tâche du traducteur consiste par conséquent à tisser des ponts culturels et linguistiques permettant de renforcer la communication entre des personnes ne partageant pas ces associations. Cette construction pousse le traducteur à recontextualiser (Bernstein, 1996; Van Leeuwen; Schäffner, 2004) l'original afin de l'ajuster à la nouvelle situation communicative via l'application d'une série de transformations motivées par les intérêts, les objectifs, les valeurs et les pratiques sociales du nouveau public.

En ce sens, la relation tendue entre la métaphore et la traduction a toujours été soulignée (Samaniego, 2013) : Newmark (1988: 113) qualifie ce mécanisme de conceptualisation d'épitomé de toute traduction, tandis que Tabakovska (1993) estime qu'il s'agit de la pierre de touche de toute théorie de la traduction. Comme le rappellent les études cognitives portant sur la traduction (Mandelblit 1995 ; Maalej 2008 ; Schäffner 2004), la métaphore dévoile, de manière bien plus évidente encore, que les frontières linguistiques sont également des frontières culturelles et, par conséquent, que tout processus de traduction est motivé par la culture.

Ces études qui ont investi beaucoup d'efforts dans l'analyse des variables affectant le degré de traductibilité de la métaphore (Schäffner 2004 ; Samaniego, 2013) concluent que la différence culturelle entre les langues impliquées dans le processus de traduction constitue le principal point de résistance. À ce sujet, Alvarez Calleja (1991 : 222-223 et 280) et Rabadán Álvarez (1991) soutiennent que les métaphores culturelles ou spécifiques d'une culture donnée représentent un obstacle bien plus important pour la traduction que les métaphores universelles et individuelles (Stienstra, 1993).

Selon nous, les métaphores intertextuelles qui ont été traitées dans le cadre de cette analyse sont, comme nous l'avons déjà indiqué, le résultat de l'expérience culturelle du locuteur et offrent donc une plus grande résistance à la traduction. Ces métaphores constituent une procédure cognitive se nourrissant d'un tissus culturel auquel le locuteur fait référence pour interagir avec les autres en proposant ses interprétations de la réalité.

Comme l'affirme Maalej (2008), la difficulté de traduire des métaphores s'intensifie lorsque les conditions de projection diffèrent. En d'autres termes, la recherche d'un équivalent pragmatique devient un processus complexe lorsque les langues impliquées dans le transfert interlinguistique ne partagent pas les correspondances conceptuelles et les expressions linguistiques. Par conséquent, même si la métaphore ne peut être considérée comme un exercice de « traduction impossible », elle n'en reste pas moins « *a challenging phenomenon in terms of un-packing SL information and re-packing in the TL and culture* ».

5. CONCLUSIONS

Nous avons pu constater que seule une conception élargie de la deixis incorporant, outre les catégories traditionnelles de personne, d'espace et de temps, les coordonnées sociales, culturelles et idéologique permet de construire la signification du discours dans son intégralité à partir du développement de relations entre ses éléments et le complexe expérientiel qui représente la situation communicative dans lequel il naît et est utilisé.

À partir de la réplique au discours d'investiture prononcé par le candidat à la présidence du gouvernement espagnol, nous avons pu observer que la deixis idéologique dans le discours politique se manifeste via le cadre de conceptualisation binaire nous/eux permettant d'exercer la fonction de délégitimation de l'adversaire politique et qui se matérialise souvent sous la forme d'un mécanisme indirect de catégorisation telle que la métaphore conceptuelle.

Nous avons démontré que les métaphores intertextuelles, lesquelles ont un fondement expérientiel de nature culturelle et non corporelle, constituent un outil crucial pour construire la deixis sociale, culturelle et idéologique de l'auteur du texte qui, tout en se positionnant dans des coordonnées idéologiques déterminées, délimite celles de son adversaire qu'il délégitime à l'aide de ce type de métaphores.

Nous avons confirmé que les métaphores du texte analysé se positionnent dans des domaines sources tels que le spectacle, l'histoire, la littérature, ainsi que tout autre formant partie de la culture, de ce complexe hétérogène dont chaque individu hérite en tant que membre d'une collectivité spécifique.

Nous avons également constaté que ces métaphores fondées sur l'appartenance du locuteur à une structure culturelle donnée, à savoir celle qui le dote des ressources spécifiques nécessaires à l'interprétation figurée des évènements, s'avèrent particulièrement résistantes à être traduites dans d'autres langues.

Enfin, nous pouvons conclure que les métaphores intertextuelles agissent à l'instar des cadres de référence iconographiques (Hawking, 2000). De nature concrète, ces icônes deviennent des symboles de nos valeurs idéologiques, de nature abstraite, et permettent à l'idéologie de pénétrer plus directement dans nos consciences. Comme l'affirme Hawkins : « *In a discursive battle of ideologies, we invoke our icons who stand metonymically for the ideology we embrace and defend* » (2000).

GRACIA PINERO-PINERO
Université de Las Palmas de Gran Canaria
Espagne

Références bibliographiques

- ÁLVAREZ CALLEJA, María Antonia, *Estudios de traducción (inglés-español): teoría, práctica y aplicaciones*, Madrid, UNED, 1991.
- ARDUINI, Stefano, «Metáfora y cultura en la traducción», *Revista Electrónica de Estudios Filológicos*, 4, 2002, p. 1-8.
- BERSTEIN, Basil, *Pedagogy, Symbolic Control and Identity. Theory, Research, Critique*, Lanham, MD: Rowman & Littlefield, 1996.
- BURGOON, Michael et Enwin BETTINGHAUS, «Persuasive message strategies», *Persuasion: New directions in theory and research*, 8, 1980, p. 141-169.

CHARTERIS-BLACK, Jonathan, «Persuasion, legitimacy and leadership», CHARTERIS-BLACK, Jonathan (ed.), *Politicians and rhetoric: The persuasive power of metaphor*, Hampshire/New York, Palgrave Macmillan, 2005, p. 1-31.

CHILTON, Paul, *Analysing Political Discourse. Theory and Practice*. London/New York, Routledge, 2004.

CHILTON, Paul et Christina SCHÄFFNER, «Discourse and politics», Teun VAN DIJK (ed.), *Discourse as social interaction*, London, SAGE, 1997, p. 303-330.

CRAWFORD, Elizabeth, «The role of conceptual metaphor in memory», Mark LANDAU, Michael ROBINSON et Brian MEIER (eds.), *The Power of Metaphor. Examining Its Influence on Social Life*, Washington DC, American Psychological Association, 2014, p. 65-83.

EDELMAN, Murray, *Politics as symbolic action: Mass arousal and quiescence*, Chicago, Markham, 1971.

GOFFMAN, Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York, Garden City, 1959.

HAWKINS, Bruce «Linguistic relativity as a function of ideological deixis». *AMSTERDAM STUDIES IN THE THEORY AND HISTORY OF LINGUISTIC SCIENCE SERIES 4*, 2000, p. 295-318.

HELLSTEN, Lina, «The politics of metaphor. Biotechnology and biodiversity in the media», *Acta Universitatis Tamperonensis 876*, Tampere, Tampere University Press, 2002.

HODGE, Robert et Gunther KRESS, *Language as ideology*, London, Boston et Henley, Rouletge, 1993.

JOHNSON, Mark, *The body in the mind: The bodily basis of meaning, imagination, and reason*, Chicago, University Press, 1987.

LAKOFF, George et Mark JOHNSON, *Metaphors We Live By*, Chicago / London, University of Chicago Press, 1980.

LAKOFF George et Mark TURNER, *More than Cool Reason. Field Guide to Poetic Metaphor*, Chicago/London, University of Chicago Press, 1989.

LANGACKER, Ronald, *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. I: *Theoretical Prerequisites*, Stanford: Stanford University Press, 1987.

LEVINSON, Stephen, *Pragmatics*, Cambridge, University Press, 1983.

MAALEJ, Zouhair, «Translating metaphor between unrelated cultures: A cognitive-pragmatic perspective», *Sayyab translation journal*, 1, 2008, p. 60-81.

MANDELBLIT, Nili, «The cognitive view of metaphor and its implications for translation theory», *Translation and meaning*, 18, 3, 1995, p. 483-495.

MARTIN, James et Peter WHITE, *The language of evaluation. Appraisal in English*, London et New York, Palgrave Macmillan, 2005.

MIO, Jeffery Scott, «Metaphor and politics», *Metaphor and Symbol*, 12, 1997, p. 113–133.

NEWMARK, Peter, *A textbook of translation*, New York, Prentice Hall, 1988.

ORTONY, Andrew. 1975. Why Metaphors Are Necessary and Not Just Nice. *Educational Theory*, 25(1), 1975, p. 45-53.

PIAGET, Jean, *La langage et la pensée chez l'enfant: Études sur la logique de l'enfant*, Neuchâtel – Paris, Delachaux et Niestlé Éditeurs, 1923.

RABADÁN, Rosa, *Equivalencia y traducción: problemática de la equivalencia translémica inglés-español*, León, Universidad, 1991.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la Lengua Española*, 2017. URL: <http://dle.rae.es/?w=diccionario>.

SAMANIEGO FERNÁNDEZ, Eva, «Translations Studies and the cognitive theory of metaphor», *Review of Cognitive Linguistics*, 9,1, 2013, p. 262-279.

SCHÄFFNER, Christina, «Metaphor and translation: some implications of a cognitive approach», *Journal of Pragmatics*, 36, 7, 2004, p. 1253-1269.

SEMINO, Elena, *Metaphor in Discourse*. Cambridge, University Press, 2008.

STIENSTRA, Nelly, *YHWH is the husband of His people: Analysis of a biblical metaphor with special reference to translation*, Pharos, 1993.

UNAMUNO, Miguel de, *En torno al casticismo*, Madrid, Aguilar, 1895.

ZINKEN, Jörg, «Ideological imagination: Intertextual and correlational metaphors in political discourse», *Discourse & Society*, 14, 4, 2003, p. 507-523.

ZINKEN, Jörg, Lina HELLSTEN et Brigitte NERLICH, «What is “cultural” about conceptual metaphors», *International Journal of Communication*, 13, 2003, p. 5-29.

Gracia Pinero-Pinero, «Métaphore intertextuelle et deixis idéologique dans le discours politique. Répercussions sur la traduction.»

À partir d'un concept plus large de la deixis, nous analysons comment le discours politique utilise la métaphore conceptuelle pour configurer la confrontation avec l'adversaire et, ce faisant, pour le délegitimer. Sur la base d'un corpus de discours d'investiture en espagnol, nous étudions les métaphores intertextuelles enracinées dans l'expérience culturelle, sociale et historique du locuteur. Nous vérifions qu'elles contribuent toutes à l'ancrage idéologique des participants et qu'elles indiquent, de manière plus évidente, la complexité de la relation entre la métaphore et la traduction.

Starting from an expanded concept of deixis, we analyze the way in which political discourse makes use of the conceptual metaphor to configure the confrontation with the adversary and, consequently, to delegitimize him. From a corpus composed of Spanish inauguration speeches, we study intertextual metaphors, rooted in the cultural, social and historical experience of the speaker. We verify that all of them contribute to the

ideological anchoring of the participants and manifest, more clearly, the difficult relationship between metaphor and translation.

Gracia Pinero-Pinero est membre de l'*Instituto Universitario de Análisis y Aplicaciones Textuales* de l'Université de Las Palmas de Gran Canaria. Elle développe ses recherches dans le domaine de la linguistique cognitive, de l'analyse du discours et de l'espagnol en tant que langue cible. Parmi ses dernières publications figurent notamment: « A matrix of cognitive domains at the service of the metaphoric delegitimization of politicians », *Discourse, Context & Media* (2017) 18, 20-30 ; et « A Metaphorical Conceptualization of Migration Control Laws : Narratives of Oppression », *Journal of Language and Politics* (2015) 14,4, 577-598.